

LA ROUE

UN FILM DE MORSHEDUL ISLAM
BANGLADESH - 1993 - DURÉE 65 MN - COULEUR
**GRAND PRIX DES RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES
DUNKERQUE 1994**

SYNOPSIS

Un village isolé du Bangladesh. C'est la saison de la moisson. Deux charretiers se mettent en route, à l'aube pour transporter le riz récolté. En passant devant un dispensaire, ils sont arrêtés par un docteur qui leur confie le corps d'un jeune homme. Avant de mourir, celui-ci n'a prononcé que le nom de son village...

LE CINÉMA DES ORIGINES

On est saisi au corps par ce film : bouleversé, ému, abasourdi. A cause de l'histoire bien sûr : celle de deux hommes contraints de chercher, dans la campagne bangladaise, un havre de paix pour la dépouille d'un malheureux mort loin de chez lui. Les personnages aussi : paysans terrorisés par leur terrible mission, obstinés, fidèles, portant sur eux les oripeaux d'une piété qu'ils ne parviennent pas à faire partager au monde hostile qu'ils traversent comme un cauchemar. Les paysages enfin : ceux d'un Bangladesh quasiment fantastique dont les ciels bas et lourds semblent chargés par la tragédie vécue par ces deux col-porteurs involontaires de la mort. Mais la force du film tient également à autre chose : sa matière même, sa matérialité cinématographique pourrait-on dire. Aujourd'hui les plans sont trop souvent les exécutants dociles de scénarios plus ou moins ressentis. Dans CHAKA, chaque plan dit sa nécessité et inscrit la volonté farouche de celui qui le filme enfin : après l'avoir mûrement pensé, voulu, organisé... Et avant de le montrer. Le moindre des mouvements y est pareillement effectué, le moindre des regards posé, des mots prononcé, dans la totale adéquation de son économie narrative et de son économie tout court. On dépense tant de kilomètres de pellicules dans le monde entier à refaire, "assurer", accumuler ce qu'on appelle (atrocement) du matériel de montage que la rigueur extrême de ce film du tiers monde ramène à l'essence même de l'art cinématographique, à sa morale du tournage comme moment fondamental. Dans son dénuement et sa linéarité, CHAKA est un exemple de création artistique, de dépouillement et de beauté, une magnifique cosmogonie filmée.

LE CINÉMA BANGLADAIS EXISTE

Morshedul Islam est le premier à nous envoyer un si tangible de ce cinéma bangladais dont on ne sait pratiquement rien ici. Il existe pourtant, selon le réalisateur de LA ROUE, une industrie cinématographique au Bangladesh : « Celle-ci est entièrement dominée par les films de divertissement vite faits et à petits budgets, montrant essentiellement des scènes de danse et de violence : la production actuelle est de 70 films par an environ. Ces dernières années, quelques films ont été réalisés pour un réseau de distribution parallèle essentiellement en 16mm : un cinéma alternatif dont l'ambition est de refléter la vie, la culture et les combats du peuple de ce pays. » LA ROUE fait partie de ces films là. Il a été produit par la Chalachitram Film Society créée par Morshedul Islam et « tourne en hiver dans le nord du pays dans des

LES FILMS DU PARADOXE

conditions très difficiles tant sur le plan financier que sur le plan technique : budget très serré, acteurs et techniciens amateurs, équipement vieux et défectueux.» L'un des seuls techniciens avertis du film, le chef opérateur Anwar Hossain, qui réside aujourd'hui à Paris, se souvient : «le film a été tourné en 15 jours grâce à une Arri 16mm ST, des pellicules de différents types et une batterie de voiture transformée en batterie caméra.»

Pendant qu'il suivait des études de pharmacie à Dacca, Morshedul Islam a rencontré le cinéma : lors d'ateliers organisés par le Bangladesh Film Institute et grâce à une fréquentation assidue du ciné-club de sa faculté, il y a découvert ses cinéastes de prédilection, Kurosawa, Chabrol et Satyajit Ray.

«Nous avons décidé avec un groupe d'amis de réaliser des films peu coûteux en 16mm en dehors de la production commerciale courante.» Son premier court métrage (1982) est un film en noir et blanc de 25 minutes sur la guerre de libération intitulé AGAMI (LES TEMPS À VENIR). «Le budget n'a pas dépassé 2000 dollars. Sorti au départ dans un réseau parallèle, le film a été bien accueilli et a obtenu plusieurs prix au Bangladesh et en Inde. À la suite de ce succès, de nombreux jeunes, souvent des cinéphiles engagés, se sont mis à réaliser ce genre de films.»

À ce jour, Morshedul Islam a réalisé quatre films : «Trois fictions, toutes dans la veine de LA ROUE et un documentaire qui est un film de commande du gouvernement sur la vie des bateliers. Je finis actuellement un long métrage en 35mm destiné aux enfants DIPU N°2, et un court métrage en 16 mm intitulé KRISHTI (IA PLUIE).»

Son prochain film démarre en janvier : «C'est un film à grand spectacle produit avec l'aide de capitaux japonais dont le scénario s'appuie sur la vie des populations du littoral bangladais.»

LA PRESSE

"LA ROUE est une belle surprise : un film pensé et maîtrisé, issu d'une contrée, le Bangladesh, jusque-là ignorée aux bataillons de la cinéphilie."

LIBÉRATION